

20 octobre 2019
18^e dimanche après la Trinité
Jacques 2, 14-26

14 A quoi bon, mes frères, dire qu'on a de la foi, si l'on n'a pas d'œuvres ? La foi peut-elle sauver, dans ce cas ? 15 Si un frère ou une sœur n'ont rien à se mettre et pas de quoi manger tous les jours, 16 et que l'un de vous leur dise : « Allez en paix, mettez-vous au chaud et bon appétit », sans que vous leur donniez de quoi subsister, à quoi bon ? 17 De même, la foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement. 18 Mais quelqu'un dira : « Tu as de la foi ; moi aussi, j'ai des œuvres ; prouve-moi ta foi sans les œuvres et moi, je tirerai de mes œuvres la preuve de ma foi. 19 Tu crois que Dieu est un ? Tu fais bien. Les démons le croient, eux aussi, et ils frissonnent. » 20 Veux-tu te rendre compte, pauvre être, que la foi est inopérante sans les œuvres ? 21 Abraham, notre père, n'est-ce pas aux œuvres qu'il dut sa justice, pour avoir mis son fils Isaac sur l'autel ? 22 Tu vois que la foi coopérait à ses œuvres, que les œuvres ont complété la foi, 23 et que s'est réalisé le texte qui dit : Abraham eut foi en Dieu et cela lui fut compté comme justice, et il reçut le nom d'ami de Dieu. 24 Vous constatez que l'on doit sa justice aux œuvres et pas seulement à la foi. 25 Tel fut le cas aussi pour Rahab la prostituée : n'est-ce pas aux œuvres qu'elle dut sa justice, pour avoir accueilli les messagers et les avoir fait partir par un autre chemin ? 26 En effet, de même que, sans souffle, le corps est mort, de même aussi, sans œuvres, la foi est morte.»

Qui d'entre nous n'a jamais éprouvé de malaise ou de la honte après avoir été dérangé par une sollicitation d'aide financière d'un inconnu de passage ?

Au moment de la demande tous les avertisseurs se mettent au rouge. Serait-ce une arnaque ? La personne en a-t-elle vraiment besoin ? Ne va-t-elle pas dilapider cette aide ? A-t-elle pris contact avec les services sociaux concernés ?...

A l'inverse lorsque nous y répondons positivement, le faisons nous pour nous en débarrasser au plus vite car il est vrai de telles demandes ne tombent jamais au bon moment ? Ou alors est-ce bien parce que nous sommes chrétiens que nous le faisons pour être en accord avec notre foi ?

Quelle que soit notre attitude, le passage tiré de l'épître de Jacques pose la question de la cohérence entre notre vie de foi et sa pratique. Il pose la question du lien entre la foi et l'action. On pourrait même dire qu'il pose la question : en quoi consiste la vraie foi ?

Pour lui, c'est en aidant de manière concrète une sœur, un frère qui se trouve dans le besoin que l'on vit sa foi. L'auteur affirme cela même de manière polémique : « celui qui n'agit pas ainsi, sa foi est morte ! »

Cela choque le bon protestant que j'affirme être, pour qui la foi résulte de la grâce seule et non des œuvres, cette notion fondamentale de la justification par la foi si chère à Martin Luther, développée par l'apôtre Paul dans son épître aux Romains (3,28).

Alors, les deux notions sont-elles si opposées ?

Au lieu d'esquiver cette question, il est bon de laisser ces paroles travailler en chacun de nous. Car elles interrogent sur la place que nous accordons dans nos vies de foi ... au faire.

Elles interrogent la cohérence entre l'affirmation des valeurs que nous affichons et leurs conséquences concrètes sur et dans nos vies.

En effet, comment affirmer être chrétien et être fermé à tout acte de justice et de solidarité ? Comment affirmer être chrétien, c'est-à-dire aimé et sauvé par le Christ, si je ne partage pas même de mon superflu et ne viens pas en aide à celui qui appelle au secours ? ...

C'est en allant vers l'autre, en me laissant bouleverser par sa situation que ma foi peut s'affermir et grandir.

Nous pouvons expérimenter cela dans notre pratique de la prière. Ce n'est pas elle qui me donne la foi mais elle l'interroge et l'affermir. En effet, trop souvent nos prières ressemblent à un catalogue de demandes à travers lesquelles nous nous débarrassons trop vite des situations qui nous posent problèmes, en oubliant qu'elles nous engagent à agir lorsque nous le pouvons : faire une visite, inviter quelqu'un, venir en aide momentanément, écrire un mot de soutien, s'engager pour une aide financière... A l'inverse, nous expérimentons que nos prières trouvent sens lorsqu'elles fécondent nos actions pour les autres et nos actions auront de la profondeur parce qu'habitées par la prière. L'une ne va pas sans l'autre, l'une féconde l'autre.

Il en va de même pour la foi souligne l'auteur de notre épître, pour qu'elle grandisse il faut qu'elle soit active Il donne en exemple deux

personnages qui nous ont précédés dans la foi. Un homme et une femme, peut-être par souci de parité déjà ?

Abraham qui a été éprouvé dans sa foi en obéissant à l'ordre divin de sacrifier son fils et qui a se faisant a progressé dans celle-ci et Rahab la prostitué qui par son action a ouvert sa porte aux espions envoyés par Josué et qui a sauvé les siens parce qu'elle a mis sa confiance en Yahvé...

Pour lui, la foi c'est ce qui nous pousse à agir. Elle est en quelque sorte le moteur de notre action. Notre mission se situe dans l'engagement pour les autres. En d'autres mots, « on ne peut être croyant et non-pratiquant ».

L'action s'impose donc aux croyants précisément au nom de leur foi.

C'est ce que répond Jésus à l'homme riche de l'Evangile de ce jour. Lorsque ce dernier interpelle le rabbi sur ce qu'il doit faire pour hériter la vie éternelle, Jésus l'invite à entrer en action en vendant tous ses biens pour aider les pauvres. C'est la mise en action qui est difficile voire impossible pour notre homme et c'est pourquoi il s'en alla tout triste.

Qu'en est-il pour nous ?

Si nous croyons que le salut ne dépend pas de nous mais de la grâce seule manifestée en Jésus Christ, cela devrait avoir des conséquences dans nos comportements et nos vies sociales. Elles doivent être en cohérence avec ce que nous affirmons et croyons.

Le Christ nous y invite lui-même lorsqu'il affirme : « dans la mesure où vous avez fait cela pour l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Matthieu 25,40)

Nous sommes appelés à sa suite à lui rendre témoignage en paroles et en actes.

Il nous demande ne pas baisser les bras devant toutes formes d'injustice et de violence. Il y va de notre crédibilité et surtout de notre responsabilité comme sauvés par le Fils et aimés du Père.
Amen

Jacques Parmentier, pasteur à Rothau

Cantiques

ALL 52-09	Il est une foi
ALL 36-29 ARC 534	Seigneur, fais de nous

Prière d'intercession

Bénis mon être, 365 Jours - Livre de prière, p. 210

Seigneur, bénis mes mains afin qu'elles soient attentionnées,
Capables de donner sans compter, de consoler et de bénir.

Seigneur, bénis mes yeux, afin qu'ils voient le nécessaire sans omettre les petites choses ; qu'ils regardent au-delà des apparences et restent habités par la bienveillance.

Seigneur, bénis mes oreilles afin qu'elles soient capables d'entendre ta voix, qu'elles soient attentives à la souffrance, fermées aux bruits et aux médisances, mais ouvertes aux paroles qui dérangent.

Seigneur, bénis ma bouche afin qu'elle confesse ton nom, qu'elle exprime des paroles qui construisent et consolent plutôt que des mots qui blessent ou détruisent.

Retiens mes lèvres, qu'elles sachent faire silence.

Seigneur, bénis mon cœur afin qu'il soit la demeure de ton Esprit Saint, qu'il soit capable de pardonner, de partager les joies et les peines de mon prochain, d'accueillir et de donner l'amour.

Apprends-nous jour après jour à inscrire la vie de ton royaume dans le quotidien de nos journées. Amen